

de la révolution qui commence en Orient ne consiste point à chasser de la table où ils festoient messieurs les impérialistes anglais pour leur y substituer les riches musulmans. Nous, nous voulons prier poliment tous les riches de quitter la table; nous ne voulons plus voir leur luxe arrogant, leur hypocrisie, insulter constamment aux souffrances du peuple; nous voulons que le monde soit gouverné par les mains calleuses des travailleurs (*Vifs applaudissements*).

Aussi, disons-nous franchement à tous les sans-parti qui sont ici: „Le panislamisme et les autres tendances nationalistes ne sont pas les nôtres. Nous avons une tout autre politique. Nous pouvons soutenir une politique démocratique, telle qu'elle se dessine à l'heure qu'il est en Turquie et telle qu'elle se dessinera peut-être demain dans d'autres pays. Nous soutenons et nous soutiendrons tout mouvement tel que les mouvements nationaux en Turquie, en Perse, en Inde, en Chine; nous le faisons et nous le ferons non par intérêt spécial ou par cupidité, mais simplement parce que l'ouvrier conscient pense: *Les Turcs qui ne comprennent pas encore aujourd'hui quel est leur intérêt véritable, le comprendront demain. Nous devons les soutenir, les aider et attendre qu'une véritable révolution populaire éclate dans leur pays; ils oublieront alors rapidement et à jamais le culte des sultans et leurs autres préjugés.—Je dois en frère aîné hâter ce mouvement, se dit l'ouvrier avancé. Je soutiens le mouvement national et démocratique turc,—dit l'ouvrier communiste,— et je me fais en même temps un devoir sacré d'appeler les paysans opprimés de Turquie, les paysans opprimés de Perse et d'Orient, au combat contre tous les riches et tous les oppresseurs; je me fais un devoir de leur apprendre cette vérité très simple que les hommes ont besoin de l'égalité économique et de l'union fraternelle des travailleurs.*

Voilà, camarades, notre déclaration ouverte et

franche. Nous pensons qu'aucun de nous n'a le droit de faire ici de la diplomatie. Renonçons entre nous à toute diplomatie, à cette heure où se réunissent les peuples les plus opprimés du monde, qui comptent des centaines de millions d'hommes et dont dépendra finalement l'avenir de l'humanité. Camarades, quand l'Orient bougera vraiment, la Russie et toute l'Europe avec elle, ne tiendront qu'un petit coin de ce vaste tableau. La véritable révolution ne s'allumera que le jour où nous aurons à nos côtés les 800 millions d'habitants de l'Asie et du continent africain. Personne dans cette assemblée historique ne doit cacher ses pensées sous des masques diplomatiques ou s'exprimer à demi-mots. Confions-nous les uns aux autres; ayons un langage sincère et véridique, sachons bien que nous avons choisi le chemin qui conduit à la victoire. Nous ne vous cachons rien. Nous précisons avec franchise et droiture ce qui nous sépare des représentants du mouvement national actuel et ce qui nous lie à eux. Le but de ce mouvement est d'aider l'Orient à se débarrasser de l'impérialisme anglais. Mais nous avons une autre tâche non moins grande qui est d'aider les travailleurs de l'Orient dans leur lutte contre les riches, de leur faciliter, dès maintenant, la constitution des organisations communistes, de leur expliquer ce que c'est que le communisme, de les préparer à une véritable révolution ouvrière, à une véritable égalité, à l'émancipation de l'homme de tout joug et de toute oppression.

Camarades, je crois que le fait même de vous avoir dit franchement ce que nous pensons sur toutes les questions épineuses, sur tout ce qui nous divise, nous rapprochera même de ceux qui ne partagent pas nos convictions, parce qu'il vaut mieux conclure des accords partiels en vue de résultats bien déterminés que de demeurer les uns en face des autres, prêts à se lapider.

La tâche qui se pose devant nous est de susciter